



Une ville Un musicien

Boulogne-sur-Mer et Alexandre Guilmant

Une vie d'organiste



Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

Il y a, parfois, des personnages dont nous avons entendu parler mais dont nous ne savons rien. Jusqu'à aujourd'hui, ma curiosité ne m'avait pas poussé à ouvrir un livre d'histoire de la musique pour savoir qui était vraiment Alexandre Guilmant, que je connaissais uniquement comme fondateur, avec Vincent d'Indy et Charles Bordes, de la Schola Cantorum. J'ai donc fait l'effort d'ouvrir mon Lavignac et voici le résultat !

Une famille consacrée à l'orgue d'église

Alexandre Guilmant est né à Boulogne-sur-Mer le 12 mars 1837. La ville doit encore résonner de l'orgue de l'église Saint-Nicolas, tenu alors par le père d'Alexandre Guilmant. Et il n'est pas étonnant que le jeune Alexandre ait été, très tôt, fasciné par cet instrument. Lui qui, dès l'âge de 12 ans, suppléait son père à cet instrument imposant, pouvait revendiquer toute une ascendance liée à l'orgue d'église. En effet, la famille Guilmant était, au XVIII^e siècle, implantée à Maresquel. Et c'est l'ancêtre, Jean Guilmant, meunier de son état, qui fut chargé de construire

les boiseries de l'église du village ainsi qu'une partie de la charpente de l'orgue. Ses débuts dans ce domaine furent très remarquables, ce qui lui permit de poursuivre son art à Saint-Omer et de le transmettre à deux de ses fils. Tout cela pour en arriver à Jean-François Guilmant, grand-père d'Alexandre, qui construisit l'orgue de Saint-Nicolas de Boulogne-sur-Mer.



Alexandre Guilmant est donc tout naturellement amené à suivre le même parcours que ses ancêtres et il débute effectivement sa carrière comme organiste à l'église Saint-Joseph de Boulogne puis comme maître de chapelle à Saint-Nicolas. Il donne également des leçons de solfège à l'école de musique, joue de l'alto au sein de l'harmonie et crée un orphéon qui remporte de nombreux prix dans les divers concours de la région. En 1857, âgé de vingt ans, il crée à Saint-Nicolas sa première Messe solennelle (en fa majeur). Mais les remparts de Boulogne-sur-Mer sont trop étroits pour le jeune musicien qui a acquis une solide formation d'harmonie, de contrepoint et de fugue. Il achève donc ses études musicales à Paris puis il gagne Bruxelles afin de recevoir l'enseignement d'un célèbre organiste belge, Jacques Lemmens.

Le temps de la gloire et des tournées

Ce jeune organiste de province va alors séduire la Capitale ! En 1862, lors de l'inauguration de l'église Saint-Sulpice, son talent séduit le public et il devient certain qu'Alexandre Guilmant sera promis à un bel avenir. On le retrouve en 1868 pour l'inauguration des orgues de Notre-Dame de Paris et la consécration arrive en 1871, année où il est nommé titulaire du grand orgue de l'église de la Tri-



nité, dont la construction s'était achevée en 1867 et où on avait célébré les obsèques d'Hector Berlioz. Située en plein cœur de Paris, cette église accueille un orgue Cavaillé-Coll réputé pour être l'un des plus beaux instruments de la ville même s'il fut gravement endommagé lors de la Commune de Paris. Guilmant le tiendra jusqu'en 1901, date à laquelle il donne sa démission pour avoir refusé de signer le procès-verbal de réception des travaux effectués sur l'orgue, jugeant à juste titre que ces réparations désastreuses en altéraient les qualités musicales. Il achèvera sa carrière en tant que second organiste à Notre-Dame de Paris. Son successeur, Charles Quef (originaire de Lille), signera ce procès-verbal, ce qui lui vaudra l'inimitié du public et, au XX^e siècle, le plus célèbre organiste

de la Trinité n'est autre qu'Olivier Messiaen qui en sera titulaire pendant 61 ans (de 1931 jusqu'à sa mort en 1992) !

Parallèlement à cette charge officielle, Alexandre Guilmant parcourt



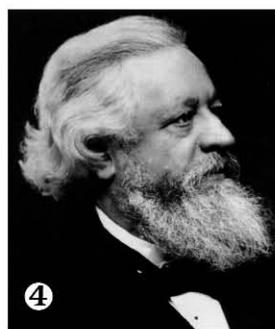
l'Europe et l'Amérique pour des tournées de concerts triomphales (il fera trois tournées aux Etats-Unis entre 1878 et 1904. Lors de cette ultime tournée, il donne pas moins de quarante concerts). Lors de ses nombreux voyages, il est unanimement reconnu pour son talent, comparé à Jean-Sébastien Bach, ce qui lui vaut notamment d'être reçu à la Maison Blanche par le Président Grover Cleveland ou à Saint-James par la reine Victoria.

Son plus grand mérite fut de permettre la résurrection d'œuvres oubliées. En effet, on peut, à cette époque, l'entendre au Palais du Trocadéro, qui avait été construit pour l'Exposition Universelle de 1878 et dans lequel Cavaillé-Coll avait installé un orgue monumental. C'est là qu'il réhabilite l'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach, alors totalement tombé dans l'oubli, en France à cette époque. Il publie également, en dix volumes, les œuvres de musiciens méconnus des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, comme Couperin, Dandrieu ou Jean Tite-louze (autre organiste et compositeur de la région,

né à Saint-Omer en 1563, considéré comme le fondateur de l'école française d'orgue).

Guilmant le pédagogue

Guilmant sait cultiver l'art du paradoxe et c'est dans son activité de pédagogue qu'il le montre le mieux. En effet, il enseigne l'orgue à la Schola Cantorum qu'il avait fondée en 1894 avec Vincent d'Indy et Charles Bordes. Le but de cette école est de redonner ses lettres de noblesse à la musique religieuse, de réhabiliter la tradition grégorienne et de favoriser la création d'une musique religieuse moderne. Tout cela dans le cadre d'un enseignement libre et novateur, en rupture avec l'enseignement classique de la musique dispensé au Conservatoire. Ce qui n'empêche pas Guilmant de devenir titu-



laire, au même moment, de la classe d'orgue du Conservatoire de Paris, et ce jusqu'à sa mort en 1911. Comment pouvait-il justifier d'appartenir à deux écoles aux méthodes si différentes ? Sa réponse était claire : « On ne formera jamais assez d'organistes de talent ».

Et des organistes de talent, Alexandre Guilmant en a formé de nombreux. Citons, parmi les plus célèbres, Louis Vierne, Nadia Boulanger, Déodat de Séverac et Marcel Dupré. Ce dernier, qui fut son élève dès l'âge



Une ville
Un musicien

Boulogne-sur-Mer et Alexandre Guilmant

Une vie d'organiste



de dix ans, se souvient avec émotion de son professeur : «C'était un Maître admirable, rigoureux à l'extrême dans la recherche de la perfection, mais d'une patience et d'une douceur telles, que l'enfant que j'étais ne souffrait jamais d'être parfois arrêté à chaque mesure pour le moindre détail».

Son enseignement dépassa même les frontières de la France, à tel point qu'un de ses anciens élèves, William C. Carl, fonde, en 1898, à New-York, une école d'orgue baptisée « Guilmant Organ School » qui poursuivra ses activités jusqu'au début des années 1970.

Guilmant le compositeur

Travailleur infatigable, Alexandre Guilmant laisse également une œuvre musicale immense.

Classée en 94 opus, elle compte près de 300 pièces dont beaucoup, actuellement, sont éditées ailleurs qu'en France. Ses œuvres comptent à la fois des études pour l'apprentissage de l'orgue mais également des sonates, des Noëls, de nombreuses pièces religieuses, des cantates ou scènes lyriques et, plus surprenant, un morceau symphonique pour trombone et piano. Toutes ces compositions sont peu à peu tombées dans l'oubli après la Seconde guerre

mondiale mais, heureusement, depuis quelques années on redécouvre cette œuvre prolifique. Et, même si une grande partie de ses compositions reste méconnue, Alexandre Guilmant est énormément joué de nos jours. En tout état de cause, ses œuvres ont permis au répertoire pour orgue d'entrer résolument dans la modernité du XX^e siècle.



Les dernières années

A la fin de sa vie, Alexandre Guilmant poursuit inlassablement son ouvrage, se ressourçant dans le calme de sa maison de Meudon. Il reste attaché à sa région natale en composant, en 1908, plusieurs chorals à Fort-Mahon Plage. Sa plus grande fierté était de voir ses élèves mener des carrières prestigieuses, à l'image de Marcel Dupré qui obtiendra un grand prix de Rome en 1914. Le 23 octobre 1908, celle qui fut son élève et devint

son épouse en 1865, Louise-Rosalie Guilmant-Blériot (elle n'avait pas de parenté avec Louis Blériot mais était la fille d'un éditeur de musique qui publiera la musique de Guilmant.) disparaît et lui-même s'éteint dans sa maison de Meudon, le 29 mars 1911, des suites d'une grippe mal soignée. Ses nombreux amis vont le veiller tandis qu'un organiste joue des cantates de Bach sur l'orgue de la maison. Lors de la cérémonie funèbre, le 1er avril 1911, à l'église de Meudon, le chœur de la Schola Cantorum lui rendra un dernier hommage en chantant des pièces de Palestrina ou Mozart tandis qu'un service funèbre est célébré en l'église de la Trinité par Charles Quef à l'orgue. Alexandre Guilmant est ensuite enterré au Cime-

tière de Montparnasse. Sa fille, Cécile, née en 1866, décède à Meudon moins de quatre mois après son père.

Sur sa tombe, Gabriel Fauré prononcera un discours très émouvant dont on retient ces quelques mots : «L'existence d'Alexandre Guilmant consacrée en dehors de toute autre préoccupation, au culte le plus pur, le plus élevé de la musique, restera donc comme un noble et magnifique exemple. Est-il besoin d'ajouter que la mémoire de cet homme si particulièrement bon, si simple,



vivra toujours dans le cœur de ses élèves de ses collègues, de ses amis.»

Ultime témoignage d'affection d'un illustre élève à son maître, en 1925, Marcel Dupré racheta l'orgue Cavallé-Coll que Guilmant avait installé dans sa maison de Meudon. L'âme de Guilmant n'allait donc pas disparaître totalement...

Jean-Sébastien Macke

Pour aller plus loin...

Bibliographie :

Cette chronique s'appuie sur l'excellent site Internet qui est consacré, en anglais, à Alexandre Guilmant (<http://www.guilmant.nl>) ainsi que sur un article très complet publié par Denis Havard de la Montagne sur www.musicmem.com.

On peut télécharger les œuvres complètes de Jean Titelouze (né à Saint-Omer en 1562) dans l'édition d'Alexandre Guilmant sur <http://www.clanfaw.free.fr>.

La ville de Boulogne-sur-Mer n'a pas oublié son organiste. Elle lui a consacré une rue et le présente dans une brochure dédiée aux personnes célèbres de la ville, téléchargeable sur son site.

Discographie :

- Intégrale des Sonates pour orgue, répertoire de concerts du Trocadéro, volume 4, Peter Eilander, orgue. Enregistré en 2010 sur l'orgue Cavallé-Coll de l'église abbatiale de Saint-Ouen, Rouen, édité chez

Clarion, CL22110.

- Voix céleste et Harpe éolienne, Christian Ott, orgue et harmonium ; Isabelle Lagors, harpe. Enregistré en 2008 sur l'orgue Clicquot/Cavallé-Coll de la Cathédrale Saint-Louis, Versailles. Edité chez Ambiente, ACD3006.



Iconographie :

01 : Alexandre Guilmant jeune

02 : Les fondateurs de la Schola Cantorum – Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy.

03 : Alexandre Guilmant et Clarence Eddy, en 1898, à Chicago.

04 : Portrait d'Alexandre Guilmant pris en 1898 à Philadelphie.

05 : Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant entourés de leurs élèves de la Schola Cantorum.

06 : Alexandre Guilmant à l'orgue du Trocadéro.

07 : Alexandre Guilmant jouant sur l'orgue de sa maison de Meudon.

08 : Carte postale à l'effigie d'Alexandre Guilmant;